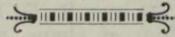


## XXIVe Congrès eucharistique international



### I.—Coup d'oeil rétrospectif : la Marche triomphale des Congrès eucharistiques.

(De 1881 à 1913)

Militante par destinée, tant que ses pavillons seront fixés ici-bas, l'Eglise n'a pas coutume de compter au nombre de ses jours les plus beaux ceux où elle jouit de la paix. Ses vraies joies sont celles des conquêtes. Il faut ranger parmi les plus magnifiques les conquêtes eucharistiques.

A une époque où le respect humain courbait les fronts, où le libéralisme prétendait faire un départ entre les convictions de l'homme privé et les manifestations de la vie publique, où les Etats dits modernes interdisaient aux solennités catholiques de se déployer dans les rues et sur les places des villes, d'humbles chrétiens, en qui la foi vivait et agissait, entendirent la voix irrésistible de Dieu : Pourquoi n'affirmerait-on pas, à la face du monde sceptique et railleur, corrompu et miné par l'anarchie, le règne social de Celui qui, humble et voilé dans les tabernacles, n'en gouverne pas moins les familles et les peuples ?

Et puisque le monde entier est conjuré, ici par haine, là par lâcheté, contre le Christ, son Eglise et ses mystères, quelle œuvre de réparation, de protestation et de prosélytisme ne serait-ce pas que de réunir au cœur des Etats européens des Congrès internationaux où l'on traiterait de la Sainte Eucharistie et de son rayonnement dans les âmes et les institutions ?

Comme toutes les œuvres de Dieu, celle-ci naquit humblement, mais sous l'action surnaturelle de vrais hommes de Dieu : Mlle Tamisier s'était adressée à Mgr